



L'exposition itinérante programmée dans 12 communes par la Fédération des Foyers Ruraux fait suite au colloque scientifique sur les caractères des vignobles et vins de Saône-et-Loire réalisé le 25 avril 2014 par l'Institut de Recherche du Val de Saône-Mâconnais (IRVSM) avec le concours du Bureau Interprofessionnel des Vins de Bourgogne (BIVB), le Salon des Vins de Macon et les Archives Départementales.

L'exposition itinérante apporte une perception, une réflexion sur les caractéristiques des vins et vignobles de Saône-et-Loire depuis plusieurs siècles, de la vigne dans le paysage gallo-romain à l'actualité des recherches sur le vignoble.

A chaque étape, l'exposition est complétée et accompagnée par diverses animations organisées par le Foyer Rural et d'une conférence-débat enregistrée pour une large diffusion : rechercher, sauvegarder, transmettre et diffuser un savoir historique, social, culturel, économique autour des vins et vignobles de Saône-et-Loire.

Cette action échelonnée sur deux ans est une préoccupation et une mobilisation de forces et de ressources autour des vins et vignobles de Saône-et-Loire.

Azé



« *L'Homme Façonne* » les actes de la conférence-débat du 17 octobre 2015

sommaire

- Intervention de **Gérard Ferrière** de la FAPPAH page 2
- Intervention de Jean-Pierre Sylla, Inspecteur honoraire de la Jeunesse et des Sports. 5
- **Joël Jannet** des Artisans Laviors et Murailleurs de Bourgogne 6
- Simone
Association Patrimoines d'Azé 7
- Témoignage des viticulteurs : M. Marillier
M. Richard, M. Grandjean, et M; Chardigny 8
- Débat avec le public
- Inauguration du panneau d'exposition réalisé par le Foyer Rural et constitué de 4 parties : 9

Les intervenants



Mr Ferriere :

on m'a demandé de parler du paysage, de repositionner le vignoble parmi ces paysages de Bourgogne.

Qu'est-ce que c'est qu'un paysage ? C'est quelque chose qui est complexe qui intègre quand même plusieurs éléments. D'une part des éléments naturels, les roches, le sol, le climat mais pas seulement. C'est également des éléments humains. C'est à dire comment l'humain a transformé les éléments naturels par le biais de l'agriculture, par le biais également culturel. Sachez que la Bourgogne n'a pas d'unité géographique, géologique paysagère, pas plus que d'unité historique. La preuve c'est que vers le Rousset vous avez cette croix qui a été placée à la limite des trois évêchés de Bourgogne du sud qui eux même ont été calés sur trois entités gauloises. Donc, dans la nuit des temps la Bourgogne n'a pas d'unité historique. Elle n'en a jamais eu, c'est une simple construction politique.

Et ces paysages, ne croyez pas que ce que nous voyons aujourd'hui ont tout le temps été comme ça. Ils ont beaucoup évolué. Les géologues appellent cela la paléontologie. Il y a eu des volcans en Bourgogne. Ici c'est un cratère de volcan, autant vous dire que ce n'est pas du tout les mêmes paysages. A l'inverse pendant très longtemps la Bourgogne était complètement recouverte par des mers. Ce sont ces mers qui ont déposé les sédiments, des marnes, les calcaires que l'on retrouve maintenant dans beaucoup d'édifices, ce qui permet justement de réaliser des toitures en lave. Quand les mers se sont retirées, les climats et les paysages ont changé. Il y a eu des mamouths mais aussi des palmiers. Au muséum de Dijon, on conserve des restes de tout ça. Il y a eu des climats très très chaud.

Maintenant si on regarde les paysages de Bourgogne, on commence par une chaîne un petit peu lointaine que l'on appelle le Morvan qui en fait prolonge le massif central. Ici ce sont des roches anciennes, rajeunies, des granites par exemple. C'est une véritable éponge, l'eau ruisselle sur ces granites que l'on va trouver partout. Ça sera le domaine de la forêt et des prairies et comme il y a beaucoup d'eau, l'habitat sera dispersé. Ce sont des climats beaucoup plus humides, plus rigoureux. A l'origine l'habitat était recouvert de chaux puis d'ardoises. Ses roches granitiques prennent des formes étranges, que l'on appelle des chaos granitiques. Cela traverse toute la Bourgogne du Sud. Vous trouvez dans le Mâconnais la remontée par endroit de granites avec des formes, comme si les fées, le diable avaient mis en place les rochers. Exemples : des ponts de la Roche aux fées, la Roche aux Diables, la petite de St Quentin du Rousset. Comme je vous l'ai dit l'habitat se voyait plutôt dispersé parce qu'il y a de l'eau partout, et quand il y a de l'eau, on ne peut pas creuser, il n'y a pas de cave.

Concernant la végétation, sur un sol acide, vous allez trouver cette jolie plante, la digitale appelée aussi gant de notre dame ou doigt de la vierge. Un pharmacien d'Autun dès le début du 19^{ème} siècle a extrait justement la digitale, une substance qui à toute petite dose permet de réguler le rythme cardiaque.

Vous trouvez aussi dans le Morvan, ça peut paraître curieux, des plantes carnivores. Autour du Morvan, il y a très longtemps, se trouvait une immense forêt, avec des grandes fougères. Cette forêt s'est décomposée et a formé la houille. Le charbon a été extrait tout autour de cette chaîne de montagne ancienne. D'où la ville de Montceau les Mines, à ma connaissance il n'y a plus que Montceau qui conserve des Mines, mais avant tout autour du Morvan la houille était extraite.



Les intervenants

Puis après autour du Morvan vous avez ce que l'on appelle des grandes dépressions comme l'Auxois en Côte d'Or où le Charolais plus près de chez nous. Sur les terrains la plupart du temps ce sont des roches où l'eau peut circuler en permanence de partout, des roches imperméables, on aura vous voyez sur cette diapositive, des forêts, bocages. Le bocage attention est une invention humaine, ce n'est pas quelque chose de naturel. Le bocage est très cultivé, ce n'est pas le reste de la forêt primitive, c'est bien l'agriculteur qui façonne le bocage et on aura également ici un habitat dispersé. On va trouver des maisons et des sols imperméables mais durs. Ces sols présentent des caractéristiques intéressantes. La désagrégation chimique d'une partie de ces sols, va faire que l'on va trouver des argiles de qualité. C'était justement une des richesses de la région pour produire de la brique et la cuire.

Puis après, la Bourgogne a été longtemps recouverte par de la mer. Les sédiments se sont posés sur des kilomètres d'épaisseur ce qui a formé des grands plateaux au nord de la Côte d'Or. Des roches calcaires où l'eau entre en profondeur, forment ce que l'on appelle des côtes, notamment du côté de Dijon. Ces côtes sont coupées par des vallées perpendiculaires à la plaine de Saône, un peu comme dans le Jura, que l'on appelle des combes avec des versants très contrastés entre le versant exposé au midi et le versant exposé au nord. C'était le domaine, il y a quelques années, des petits fruits comme les cassis, groseilles, framboises, malheureusement en déclin pour l'instant mais avec une volonté de les cultiver à nouveau dans les hautes côtes de Dijon.

Ces grands plateaux calcaires sont également présents sur la côte Chalonnaise. Ici le Mont Pejus.

Les plateaux sont vraiment secs un peu comme dans le massif central. L'eau rentre en profondeur, creuse des grottes, rencontre une couche imperméable, ressort à l'air libre pour former des sources. C'est là que vont s'installer principalement les villages qui vont privilégier la vigne. Cette couche imperméable arrive à la surface dans le Chalonnais et dans le Mâconnais mais aussi sur les sommets.

Au 19^{ème} siècle, on a profité du vent. Une quantité très importante de Moulins à Vents sont construits sur cette plaque de calcaire avec une végétation qui sent le midi puisque le climat méditerranéen s'estompe progressivement du côté de

Beaune bien que des cigales chantent jusqu'à Dijon. Les dernières tuiles rondes s'arrêtent à Beaune.

Depuis quelques années nous avons trois espèces de cigales qui chantent à Dijon avec l'évolution climatique.



Il y aussi le domaine des chaumes avec les plantes qui sentent bon, du serpolet par exemple, des orchidées. Sur ces zones très sèches à l'état naturel c'était le domaine du buis, du genévrier. Malheureusement les botanistes s'aperçoivent que le genévrier disparaît de plus en plus, et pourtant il faudrait le garder. Il reste encore des landes à buis dans le Mâconnais.

Sachez qu'il existe des influences climatiques différentes. Vous avez dans certaines vallées des influences montagnardes importantes avec des fonds de vallées frais. Par exemple on trouve le lys martagon qui est une plante montagnarde que l'on trouve dans le Mâconnais pas très loin d'ici. et une des richesses des grès calcaires c'est à dire la pierre, la pierre de construction.

En Charolais vous avez d'autres zones herbagères où là nous avons des grès ou des calcaires, notamment le Brionnais dont une des réputations c'est précisément la pierre. De la pierre a grain très très fin qui autorise au ciseau du tailleur de pierre de faire tous les motifs dans les portails, dans les porches que l'on connaît. Enfin la dernière grande unité paysagère avant d'arriver à la vigne, c'est la plaine de Saône. Là, on retrouve des sols imperméables, donc de l'eau partout, des étangs, de la forêt, de la culture qui a été mise en place et ce n'est pas si ancien, parce que les romains ont complètement laissé la plaine de Saône à cause de cette humidité. C'est à partir de l'époque médiévale du 11 - 12^{ème} siècle, que la plaine de Saône a été cultivée. Des étangs, un habitat dispersé, ici pas de pierre, donc on construit avec les matériaux du coin, le bois, la terre, le pisé, la brique.

Les intervenants

Sur la vigne, je vous ai parlé toute à l'heure de la côte de Dijon. Il y a une volonté de remettre de la vigne à Dijon, la côte de Nuit que l'on appelle aussi la côte de pierre, parce que la pente où pousse la vigne est très petite. La côte de Beaune s'arrête vers Nolay. Quand il y a des calcaires il y a des Pinots car le duc de Bourgogne a fait arracher les autres cépages pour privilégier les Pinots. Quand il y a un peu plus de marnes, de sols blanchâtres qui collent aux chaussures on est sur le Chardonnay. La côte Chalonnaise a une particularité. Les roches sont couchées du côté de l'est et vous avez des pendages du côté ouest. Cette côte est beaucoup plus fracturée que la côte de Beaune ou la côte de Nuit. On retrouve des remontées de granite par endroit et on a plein de petites vallées dans tous les sens. Avec la maison typique de la côte Chalonnaise, la maison en pierre, la toiture en lave avec sa cave dessous.

Sur le Mâconnais, d'autres phénomènes géologiques, deux à trois chainons parallèles de calcaire haché par des cassures, des failles. Du granite remonte par endroit, comme au mont St Romain par exemple. Entre ces chenaux parallèles il y a des vallées où le vignoble est exposé. La maison typique du Mâconnais est un peu plus compliquée que celle de la côte chalonnaise. Ce sont des maisons avec des galeries qui regardent le sud. La cave est dessous ou à proximité. Plus au sud, tout le monde connaît Lamartine avec ses grands domaines viticoles. Ensuite avec le Beaujolais une autre histoire géologique avec des natures de terrain complètement différentes et là par contre les roches penchent du côté de la vallée de la Saône (Roche de Solutré). Autour de ces vignes, vous avez quelques plantes rares, de l'ail sauvage, une petite plante que l'on aime bien, les muscaris qui poussaient dans les vignes et qui maintenant sont en voie de régression à tel point que certains viticulteurs laissent des petites placettes à proximité de la vigne pour que ces plantes accompagnent la vigne et continuent à pousser. C'est une plante sur laquelle on est sensibilisé afin qu'elle ne disparaisse pas complètement.

Concernant l'histoire de la vigne, on sait qu'elle est arrivée en Bourgogne il y a très longtemps par les Gaulois, les celtes. Si les Celtes ont inventé le tonneau, pour l'instant on n'a pas encore trouvé de vigne Gauloise, peut être que l'on en retrouvera mais il y a peu de chance. On a déjà trouvé deux vignes romaines du 1er siècle, dont une à côté de Cluny. Au premier siècle après JC, les romains cul-

tivent déjà de la vigne, d'où cette voie romaine connue. Ils mettaient autour d'un coteau deux plants de vigne

A partir du 10 -11ème siècle avec l'influence des moines Cluny avec ses prieurés, ses granges certains de ses lieux sont fortement orientés sur la vigne. Pas seulement Cluny, les évêques avaient des vignes, comme l'évêque de Chalon, de Sens. C'était des promoteurs de la vigne. Puis les Hôtels dieu avaient tous pratiquement un vignoble comme Tournus, Sennece... Qu'en reste-il ? Le phylloxera va transformer complètement l'économie. J'ai choisi une photo de St Gengoux le national où vous avez un domaine viticole avant le phylloxera. Tout un domaine viticole avec des maisons pour ceux qui vont travailler dans la vigne. Pas de chance, le phylloxera arrive, transforme complètement l'économie, cette famille assez riche devait construire un château mais elle n'a plus les moyens. Le phylloxera va changer le paysage, la prairie, la forêt va reprendre le dessus. C'est pour ça que l'on retrouve des cadoles, des murgés dans les bois. Suite au phylloxera, après toutes les tentatives chimiques et biologiques, il va être semé et planté des hybrides entre des plants Américains et Français, des hybrides qui courent encore dans nos paysages d'aujourd'hui. Avec la technique du greffage, on va reconquérir le vignoble avec quelques cépages. Il va y avoir un débat entre qualité et quantité. A Montceau les Mines, les mineurs, au début, voulaient du vin en quantité. Ce débat est tranché, on est plus du tout sur du vin de quantité mais sur de la qualité. Maintenant, le vin de qualité, c'est le choix des cépages.



Les intervenants



On va parler des nouveaux vices, des nouvelles peurs qui arrivent sur lesquels nous sommes très sensibles c'est à dire l'évolution climatique, le réchauffement climatique qui sur certains cépages notamment le Pinot, commence à poser des problèmes. On a des vins parfois pas assez acides où l'on a une inquiétude du devenir dans le temps. Avec le BIVB à Dijon, nous sommes en train de faire des conservatoires viticoles et plus des conservatoires de cépages. On sélectionne la vigne, on prend quelques cellules et on les reproduit par clone. C'est à dire génétiquement, on a à peu près partout les mêmes caractéristiques. On a cru beaucoup à cette méthode et nous avons résolu certaines problèmes. Maintenant on se dit que ça ne suffit pas pour résoudre les nouveaux problèmes qui arrivent. On a commencé à faire des cépages de variétés différentes, pour se dire que l'on pourra retrouver dans ces cépages des caractéristiques intéressantes pour plus-tard. Pour la prochaine étape, vous avez des spécialistes qui parcourent les vignes qui repèrent des populations de caractères différents de maturité. On a du mal, nous scientifiques, à expliquer pourquoi génétiquement ce sont les mêmes, mais que la vigne veut échapper à cet emprisonnement. On s'aperçoit que la vigne peut modifier son génome, on a du mal à l'expliquer. C'est peut-être un espoir pour plus tard de partir de ces familles que l'on met dans les conservatoires et qui vont peut-être présenter des caractéristiques intéressantes par rapport au réchauffement climatique.



Sylla :

Dans le livre généalogique de la Saône et Loire, nous sommes en présence de la présomption de présence humaine aux grottes d'Azé. Les datations nous montrent que la première apparition de l'homme ou présence humaine, remonte autour de 350 000 ans. La période correspond à la présence du feu. On a retrouvé dans cette grotte d'Azé des éclats de silex, les scientifiques repèrent aussi de nombreux déplacements entre ces ateliers de tailles de silex et Solutré. C'est assez intéressant de voir que l'homme n'est pas statique, il est très nomade. Autre élément, nous sommes dans une grande vallée et là aussi j'indiquais qu'un séminaire de géographes s'est tenu en 1957 en Saône et Loire. Ils faisaient de nombreux relevés. Un de ces relevés constatait la qualité de cette vallée qui part de la Roche Vineuse.

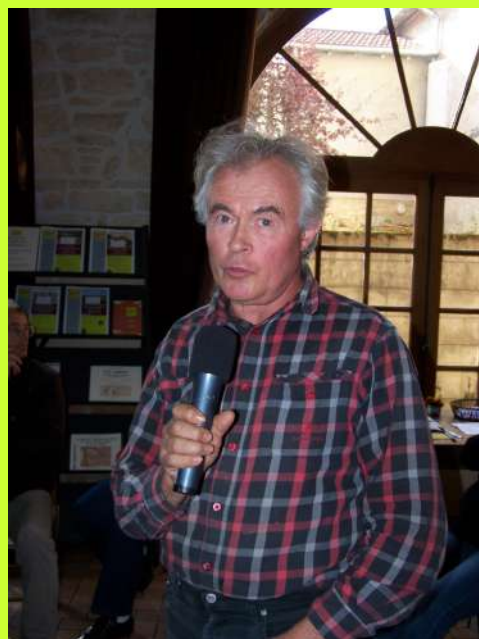
Tout à l'heure les viticulteurs diront s'il y a des caractéristiques propres dans le fait que cette vallée n'est pas la plus orientale, la plus à l'est. Elle ne bénéficie pas des caractéristiques climatiques des coteaux de la vallée de la Saône, c'est-à-dire des remontées d'air chaud. Elle est plantée de part et d'autre, il y a des expositions aussi bien à l'est qu'à l'ouest. C'est une caractéristique d'une vallée intérieure, que nous n'avons pas sur les coteaux du bord de Saône.

Gérard a parlé tout à l'heure des voies Romaines qui partaient de Mâcon vers Autun. Une voie ne passe pas très loin du hameau de Carouge. Cette voie est croisée par un important chemin qui est médiéval et qui s'appelle le chemin de ST Claude débouchant du Jura et rejoignant la Loire. Il est emprunté par les moines en particulier ceux de Cluny. Ce chemin débouche à Clessé, autour de la Chapelle, rejoint Azé puis Cluny. C'est un chemin qui est mentionné de façon très insistante comme étant un chemin entre le Jura et la Loire

Les intervenants

On voit ici le vignoble Viré Clessé. On est à peu près sur la même latitude. On voit notamment Azé et la partie sur laquelle vient se positionner le vignoble, partie sédimentaire qui offre les mêmes caractéristiques de nature de sols, des roches sédimentaires de 135 à 210 millions d'années.

Sur les paysages, j'insisterai sur la grande qualité de cette région de Bourgogne qui dans le Mâconnais a trouvé ses marques au 19^{ème} siècle avec la polyculture à travers une trilogie céréalière, élevage et vigne. On y ajoute les bois, les forêts et les éléments, végétal, animal. Ils conjuguent l'espace cultivé ou non cultivé, agencés et combinés ensemble. Cet agencement, sur le plan esthétique et patrimonial constitue la valeur du paysage. Mais le paysage n'est que la résultante de l'activité humaine et des éléments naturels, le sol, le climat, le relief. Il est complexe et fragile. Par exemple, si vous projetez une photo de 1909 de la Roche de Solutré, vous ne la reconnaîtrez pas. Il y a très peu de végétation, pourquoi ? Parce qu'il y a une pâture très importante, parce que les bêtes appartenaient à la commune et que les espaces communaux étaient très soutenus et convoités par les paysans. Pour eux cela pouvait représenter un lieu complémentaire de ressource pour faire pâturer les animaux gratuitement, ce qui fait partie des coutumes et des droits anciens.



Je vais parler de la pierre sèche du calcaire et la vigne même si cette relation n'est pas forcément automatique. Par exemple on a des pays calcaires comme le Berry où on a monté des murs de pierres sèches uniquement pour clore les vaches. On peut aussi comme dans l'Yonne voir de la pierre sèche sans voir de calcaire ni de culture de la vigne. Là où la relation est directe c'est quand le calcaire est lissé par le vent de formation des Alpes et que l'on a des coteaux propices à la vigne. Dans ce cas la relation calcaire et vignes est directe. On a quand même historiquement l'installation de la vigne dans un enclos entouré de pierres sèches pour différentes raisons. Je pense qu'une des raisons était d'empêcher la pénétration d'animaux dans les vignes mais surtout pour essayer de gérer un micro climat. L'accumulation de chaleur dans la pierre sèche est restituée à la vigne pendant la nuit. La maturité du raisin est améliorée, le gel peut être empêché et le vent coupé. On voit dans des communes comme Flagy, Lournand, Massy où il n'y a plus du tout de vigne aujourd'hui les petits enclos avec systématiquement des murs de pierres sèches assez hauts, assez épais parfois même des murgés impressionnants. C'est à dire qu'au moyen âge, on croyait, on pensait, c'était une vérité à l'époque qu'il fallait équerrer les champs, surtout les parcelles à vignes donc on enlevait les pierres. Mais aujourd'hui on pense qu'il faut un sol argilo calcaire. Donc les croyances changent et on a aussi aujourd'hui l'évolution considérable que l'on peut voir depuis les années 50. C'est l'industrialisation du travail de la vigne avec des parcelles plus grandes. C'est le besoin de manœuvrer autour des vignes et la pierre sèche dans ce cas-là, n'est plus la solution peut être à l'exception des zones de Beaune et Nuit St Georges avec le classement Unesco.



Les intervenants

La pierre sèche n'est plus d'une utilité incontournable pour la vigne ce qui est dommage, on va même avoir l'impression que la pierre sèche disparaît des vignes progressivement avec des problématiques très importantes au niveau du soutènement. Il permettait le drainage, qui permettait aussi une biodiversité de vie animale avec des petits animaux rampants. Les soutènements en pierre sèche ne permettent plus aux tracteurs de tourner, donc on voit l'apparition du béton à certains endroits. Aujourd'hui on ne peut plus dire que la pierre sèche est indissociable de la vigne.



Alors les solutions, c'est de revenir à des parcelles plus petites, c'est de garder avec la pierre sèche, l'accumulation de chaleur induction pendant la nuit, nostalgie qui est une réalité opérationnelle.

Les travaux que l'on a pu faire dans les vignes, ça va plutôt être de remonter des soutènements de chemin d'accès. La clôture des parcelles en pierres sèches aujourd'hui ne se fait plus. Pas de construction neuve non plus, mais on peut intervenir dans les vignes pour soutenir les chemins d'accès ou retenir des talus. C'est la fonction soutènement qui pourrait encore être pratiquée. Le classement UNESCO fige un peu les choses, donc en principe les démontages de murs en pierre sèche ne pourront plus se faire et les vignerons ne pourront plus remonter des murs en béton sans pierre sèche. Cette pierre est devenue non plus un aspect intraséc de la culture pour gagner 2 ou 3 degrés mais une décoration et un élément du paysage qui va donner une valeur ajoutée à la parcelle de vigne. Ici dans notre région, les cultures de vignes ont un peu changé de vallée. La vallée de Cluny n'est plus une vallée de vignes. Ici l'installation des vignes s'est faite avec beaucoup moins de murs de pierre sèche que dans les vieux terroirs comme par exemple à La Vineuse où vous avez sur la crête un ensemble de petites parcelles. Aujourd'hui on se poserait la question de savoir si ces enclos d'un demi hectare à peine ne seraient pas plus propices à une culture de maraîchage bio. Elle pourrait peut-être s'installer dans ces anciennes parcelles qui sont de toute façon peut intéressantes pour la vigne puisque trop petites. Elles sont actuellement, aujourd'hui destinées aux animaux principalement.

Simone

Je ne suis pas une scientifique. Je souhaite surtout dire pourquoi l'association patrimoine d'Azé a souhaité s'associer à ce projet



Lorsque le foyer rural d'Azé a demandé si patrimoine voulait participer à ce projet, c'est bien volontiers que nous l'avons fait. Tout d'abord parce que le paysage comme on l'a montré à travers différentes interventions, fait partie du patrimoine. Quand on parle des étendus de prés, de vignes et de cultures mais aussi lorsque l'on parle du bâti, on l'associe toujours aux cultures. Dans le mot paysage il y a une idée d'habitat et d'habitants. C'est une relation humaine. Ce qui nous intéresse au niveau du patrimoine bien évidemment c'est la relation entre le lieu où nous vivons et les personnes que nous rencontrons avec qui nous partageons des intérêts communs. L'association a souhaité s'associer à ce projet car le paysage fait partie du patrimoine de la commune et je crois que nous sommes riches de ce patrimoine au niveau du paysage. Certes nous n'avons plus ces murets et quand on entend Joel parler, on le regrette. Mais nous avons tout de même encore de beaux restes. Effectivement ces murets ne sont plus dans les parcelles viticoles, mais il en reste encore de nombreux. On s'émerveille toujours de ce bâti rustique, les vignerons nous le diront, c'est par nécessité, lorsqu'on piochait la vigne que ces pierres lourdes, gênantes n'étaient pas transportées mais qu'avec elles on construisait les murets. Aujourd'hui nous avons beaucoup changé les méthodes culturales. Nous avons encore des murets assez importants à certains endroits dans lesquels subsiste la cadole du vigneron, un habitat quelque part fait pour l'homme. Le patrimoine partage grandement l'intérêt porté à ces vins et à ces vignobles de Bourgogne du sud mais aussi de ceux du nord. Nous ne sommes pas chauvins et nous aimons autant le vin d'ici que le vin d'ailleurs, mais c'est vrai que nous défendons ce paysage tellement beau et moi je m'émerveille depuis 40 ans lorsque j'arrive de St Gengoux de Scissé sur cette vallée et ces vignobles qui vont jusqu'à la Roche de Solutré.

Témoignage des viticulteurs

Jean Pierre Marillier viticulteur retraité.

L'évolution viticole de ces 50 dernières années

Un viticulteur exploitait à peu près 2 hectares de vigne avec un cheval et le reste à la main, les traitements se faisaient avec le bidon sur le dos. Ils avaient tous 4 à 5 vaches et une basse-cour. Un viticulteur



qui exploitait 4 hectares était un grand viticulteur, souvent il avait 2 chevaux voire même un employé. Les surfaces de vignes ont augmenté dans les années 60 avec l'arrivée de l'enjambeur ainsi que des parcelles pour faciliter le travail. Là, les haies et les murets ont disparu. Le désherbage est arrivé ce qui a beaucoup soulagé le viticulteur. Il a supprimé la pioche et le labour mais ça n'a pas été sans inconvénients comme par exemple l'érosion des sols dû aux orages et les inondations dans certains hameaux du village. Très vite, la mairie et les viticulteurs en association ont fait d'importants travaux comme des bacs de rétention, des faussets et des chemins bétonnés. Je pense que le plus important a été l'enherbement des vignes.

Monsieur Richard viticulteur :

L'évolution du paysage depuis le début du siècle :

Depuis l'époque Romaine les vignes sont présentes sur nos coteaux. Dans les années 1890, le phylloxera est arrivé, et il a anéanti le vignoble du Mâconnais et celui des autres régions. Le vignoble a disparu, les populations ont décliné dans nos villages. Il y avait 1440 habitants à Azé en 1882 et 448 en 1968. Cette époque fut un grand tournant suite à l'agonie des vignobles et des plants comme le noah ont été utilisés. A cette époque il fallait beaucoup de vin pour la boisson de tous les jours. Les vins étaient livrés soit en charrette à cheval ou par le tacot (1901-1930) d'où l'implantation des caves coopératives le long de la voie de chemin de fer. L'apogée des plants directs fut de la guerre 14-18 jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale. Et ce fut terminé dans les années 70. Au début de leurs implantations, ils étaient plantés sur franc, c'est à dire qu'ils n'étaient pas greffés, puis ils ont été greffés sur le plant Américain. Il y avait des plants Directs rouge comme le 43 le 45 le 54 et le 55, ainsi que des Directs blanc le 86 et le noah. Ils

occupaient une grande partie du vignoble qui se trouvait dans les bas de pentes. Les premiers coteaux étaient plantés en plan rouge et on commençait à avoir des plants de Gamay. Les vignes de Chardonnay sont arrivées dans le Mâconnais avec les premiers greffages autour des années 1900-1920. Elles représentaient à cette époque un quart de la surface des vignes. Les plants étaient taillés jusqu'à 7 baguettes, alors que de nos jours les pieds sont taillés à une baguette seulement. Le Pinot noir est arrivé dans le Mâconnais dans les années 1960. Il s'est implanté sur les mi-coteaux où il y a de très bons sols. L'aligoté est apparu dans les années 1960. Toutes ces variétés étaient de sélections massales, c'est à dire que l'on sélectionnait quelques variétés dans les parcelles et on les reproduisait. C'est dans les années 1975 que sont apparues les variétés clonales, on part d'un pied de base que l'on multiplie. Ces plants très qualitatifs sont des collections protégées. Durant les années 1880 la vigne était cultivée sur les coteaux très hauts, tous les travaux s'effectuaient uniquement à la main, taille, piochage, écimage et sulfatage. Dans les années 1900 les bœufs les vaches et les chevaux sont apparus pour faciliter la tâche des vigneron. (charrue + sulfateuse). Les vignes ont eu tendance à redescendre dans les bas des coteaux moins accidentés. Il y avait déjà des problèmes d'érosion. La grande mécanisation du vignoble a débuté dans les années 1958 avec l'arrivée de l'enjambeur. Il a permis de cultiver des vignes sur des coteaux plus raides, ce qui a amélioré la qualité des vins car le rendement était moindre. En plus, on ne craignait plus les gelées de printemps qui ont anéanti des vignobles dans les années 1950. D'ailleurs sur les exploitations il y avait toujours de la polyculture, des bêtes des céréales et de la vigne.



Témoignage des viticulteurs

Les tracteurs manœuvrant moins bien que les chevaux, il a fallu agrandir les passages ainsi que l'ensemble du parcellaire ce qui entraîna le problème d'érosion (terre en bas de coteaux, terre inondée). Dans les années 1990, suite à plusieurs orages violents, sur l'impulsion des communes, des syndicats ont vu le jour. Ce sont des associations syndicales autorisées pour étudier et aménager le vignoble. L'implantation de bacs de rétention a permis de réguler le flux d'eau de ruissellement dans les rivières. En même temps de nouvelles techniques ont vu le jour au niveau de la vigne pour lutter contre l'érosion. C'est d'une part le paillage et l'enherbement qui est devenu monnaie courante sur nos coteaux. Ces dernières années, il a tout de même montré ses limites à cause de la sécheresse que nous subissons chaque année. De nos jours la puissance de nos enjambeurs a permis de réimplanter les vignes presque partout où elle était autrefois. De nos jours, le cépage Chardonnay règne en maître sur nos communes, un tiers des surfaces dans les années 1920 et trois quarts actuellement



Laurent Chardigny : viticulteur

J'ai une vision un peu plus contemporaine. Les cascades d'événements provoquent des modifications de cultures et donc du paysage au fil du temps. Il y a eu les maladies, les guerres, le changement de consommation, des contraintes de productions, l'enherbement, la mécanisation qui a facilité les travaux de terrassement. Et à l'avenir, l'urbanisation croissante des villages rend le voisinage vignes/habitations difficile. Les maladies en autre temps ont décimé nos cultures et aujourd'hui planent sur nos têtes l'esca et la flavescence dorée. Les changements de consommation, ont apporté des contraintes de réglementation de production qui ont rendu progressivement les domaines en monoculture et ont vu s'uniformiser notre paysage. Les parcelles se sont agrandies pour pouvoir mécaniser et rentabiliser le travail mais la conséquence a été de provoquer des problèmes d'érosions entre autres. On a alors enherbé, remis en place des haies pour entourer nos vignes et retenir la terre.

Les gros travaux de terrassement se sont réalisés avec la mécanisation. Des gros engins maintenant peuvent intervenir: on réduit les pentes, on les supprime, on les transforme en terrasse pour lutter aussi contre l'érosion. Notre paysage ne cesse de se modifier et je pense continuera à se modifier. Alors que nous réserve l'avenir entre bois, vignes, terres de cultures, prairies ? On verra la suite mais on a un superbe paysage et beaucoup de gens nous l'envie. Les viticulteurs et agriculteurs respectent énormément les murgés. Aujourd'hui quand on prend une tractopelle, on ne tape pas dedans de façon anodine. On se pose énormément de questions. Je fais partie de l'ASA qui existe de façon ponctuelle. Quand on a un chemin qui est délimité par des murs de pierres sèches, même si on avait envie de l'agrandir pour faire passer nos engins et bien on ne le détruit plus, on préserve nos monuments historiques.



Mr Grandjean :

Viticulteur à Azé, je me suis installé en 1986. Concernant la modification du paysage elle était déjà bien entamée, je n'ai pas connu de grosse évolution de ce côté-là. Les travaux contre l'érosion sont arrivés dans le début des années 90. Je pense que le plus gros des bouleversements paysagés va être fait par les zones de plantation classées en AOC. Je ne pense pas que l'on va connaître de gros travaux de défrichage ou de bouleversement des murgés dans les années à venir. Par contre l'évolution des cépages et le réchauffement climatique, seront à prendre en compte pour l'avenir de nos vignobles. Avec le pinot noir, on a déjà des soucis

Débat avec le public

Question du public sur l'évolutions du paysage ?

Monsieur Ferrière :

Il y a eu de grandes modifications du paysage avec l'enjambeur et la machine à vendanger. Il faut être conscient que c'est cette qualité paysagère qui a souvent été évoquée. Maintenant, on sera de plus en plus sensible, notamment par l'aspect des pratiques qui se développent autour de la nature : l'aspect touristique avec l'œnotourisme qui devient de plus en plus important. Cet aspect paysagé va ressortir très fortement dans les années à venir. C'est un des enjeux de la vigne. La deuxième chose autour de la vigne c'est l'aspect biologique avec tous les inconnus qui arrivent, la flavescence dorée, les vieux cépages. Il y a des débats qui sont organisés. Pour conclure, ne croyons pas que ce soit figé, il y a une évolution permanente, que ce soit l'aspect paysage, biologique ou climatique et nous en sommes les acteurs.

Question :

Ne pensez- vous pas que nous arriverons un jour à ce que les vignes soient plantées en paliers comme dans les coteaux de côte du Rhône ?

Réponse :

L'aspect paysage qui est vraiment important ça reflète tellement de choses, ça reflète aussi l'aspect culturel local, on ne va pas refaire ici le paysage que l'on retrouve ailleurs. C'est important les racines aussi. On parlait paysage paysan, c'est ça aussi.

Autre réponse :

On verra certainement à l'avenir des contraintes dans l'établissement des terrasses comme on peut en avoir maintenant avec le classement UNESCO du pays Beaunois. Ce n'est pas impossible que l'on revienne à faire des terrasses que l'on appelle des restants. La Provence, elle vient jusqu'à Mâcon. Faire des restants pour essayer de couper les pentes, pour retrouver des éléments de biodiversité, ce n'est pas impossible. Que des moyens soient dédiés à la vigne aujourd'hui et permettent des reconstructions en pierre sèche pour soutenir des terrasses, pourquoi pas ? Des études faites par des écoles d'ingénieurs de Vaux en Velin donnent des résistances de la pierre sèche sous certaines conditions tout à fait acceptables à condition qu'il n'y ait pas des engins trop lourds pour circuler dessus.



Réflexion : Pierre Yves Château près de Cluny.

Merci Joel d'avoir prononcé le mot biodiversité parce qu'il n'a pas beaucoup été prononcé et je voulais ajouter un complément. Tu as dit tout à l'heure que probablement le mur de pierre sèche dans le vignoble était destiné à disparaître mais tu as rectifié que le soutènement a encore sa place. Pour les séparatif des clos, il n'y a que le vignoble qui a la possibilité de le réaliser et c'est une carte de visite. Je voulais juste dire que ça existe toujours dans le vignoble Alsacien. Il est très escarpé, c'est le vignoble Schlumberger. Il n'a que des terrasses en pierre sèche. Les vignes sont plantées par 4 rangs sur ces coteaux. Ce vignoble est entretenu et fait de très bons vins. Les vigneronns se sont donné les moyens de les conserver, leurs ouvriers ont des chevaux. Je donne cet exemple parce que leurs terrasses de culture ont existé partout. C'est le paysan qui a façonné le paysage et ça va continuer. Je suis en Bourgogne du sud depuis 15 ans. Je dis toujours que j'adore cette région parce que cet équilibre paysagé me plaît beaucoup, par rapport à des endroits où il n'y a que de la monoculture. Cette diversité a surtout été évoquée de manière paysagère, mais elle a aussi la fonction de santé à travers la biodiversité : santé des cultures, des plantes et des habitants, pour moi c'est fondamental. Le parcellaire que vous avez été obligé de faire avec la mécanisation, je pense qu'avec des parcelles plus petites, la biodiversité et les micro climats que l'on va créer, vont permettre d'éviter l'apparition de maladie ou la ré- apparition de maladie, parce que l'esca on le connaît depuis 50 ans. Je pense qu'il y a une réflexion à mener à ce niveau-là.

Débat avec le public



errière :

Sur cet aspect de la biodiversité, c'est très juste. Pour la flavescence dorée il y a des études qui sont en cours à Dijon. On s'aperçoit qu'elle se reproduit dans les bois autour des vignes. Concernant la biodiversité du vivant, il y a des milliards de variétés de microbes dans les sols que l'on ne connaît pas. Quand j'ai évoqué tout à l'heure les modifications génétiques, on s'aperçoit que c'est peut-être ces micros organismes qui justement modifient génétiquement les cépages et c'est peut-être là aussi une des ressources pour plus tard. Le mot biodiversité je ne voulais pas le prononcer mais vous avez entièrement raison de l'évoquer.



Sylla ;

L'interpellation que je peux faire rejoint aussi cet aspect de la biodiversité, dans la mesure où l'on pourrait demain porter atteinte à l'équilibre du paysage dans ses composantes. Je voudrais évoquer le problème d'une composante qui est un peu malade aujourd'hui, c'est l'élevage en difficulté qui est peu présent mais qui fait partie d'une des composantes historiques du paysage qui a trouvé sa place précisément où sont les prairies. Nous avons parlé tout à l'heure d'urbanisation. Je mets en correspondance ces deux éléments, un sol dont la valeur diminue et l'activité qui tend à disparaître. En face nous avons une pression foncière dans des communes de la couronne de Mâcon. Une pression foncière importante que nous avons évoquée d'ailleurs à plusieurs reprises dans nos débats. On fait l'hypothèse que l'urbanisation rampe puisqu'il est très consommateur d'espace. Ce sont deux éléments conjugués à mon sens qui peuvent être de nature à modifier sensiblement le paysage. Il y en a un troisième que vous avez évoqué, c'est la spécialisation de la vigne. Que serait le paysage, s'il devenait en monoculture ? On a évoqué la vallée du Rhône, c'est une mer de vigne, on est dans des cadres qui sont complètement différents. On n'a pas parlé des chemins, ils jouent un rôle très importants. Nous avons une desserte de chemins parce que les parcelles sont petites, les lieux sont bien identifiés et il faut les desservir.

Conclusion

M. Dehouck
Maire de Bray

J'ai eu l'occasion de suivre pas mal des conférences qui ont été organisées, et je dirais un grand bravo aux organisateurs et aux participants, parce qu'à chaque fois ça élève le débat et ça permet de réfléchir sur le comment vivre autour du vignoble du territoire et c'est très important.

Je pense que l'on a vraiment encore évoqué tous les antagonismes, protection du patrimoine, protection des paysages, protection de l'agriculture, tout ça c'est à la fois en conflits et si on est intelligent c'est en harmonie. Ce que je retiens vraiment de toutes ces conférences c'est qu'il faut prendre le temps de l'évolution.



M. Sylla

Pour ma part, je soulignerais un élément qui apparaît dans un sondage réalisé auprès des habitants de Saône et Loire. A la question : « A quelle valeur êtes-vous le plus attaché ? »

Parmi les réponses de nos concitoyens, c'est le paysage qui apparaît comme premier élément d'attractivité. Je pense que c'est un élément qu'il faut prendre en compte puisque nous avons la chance d'avoir des élus en face de nous et ma conclusion de cette matinée serait de considérer que le paysage est la production effectivement historique de l'homme face à des éléments naturels. C'est un élément patrimonial fort auquel sont attachés nos concitoyens qui constitue leur cadre de vie une valeur. On parle d'attractivité mais c'est un bien commun et aussi une valeur économique. Je crois qu'il faut prendre en considération les flux très importants et notamment touristiques. Chez les viticulteurs quand ils vendent du vin, ils ouvrent leur cave. Vous leur parlez aussi de paysage

et boire du vin sans les paysages qui sont derrière, ça n'a pas de sens, c'est l'environnement qui donne un sens finalement à ce produit qu'est le vin.



M. Ferrière

Pour conclure je dirais que nous sommes conscients que rien n'est figé que de toute façon nous sommes acteurs sur cette planète. Il y a eu des défis que l'humain a su relever, il y en a d'autres qui arrivent, comme on a évoqué l'évolution climatique avec la répercussion sur la vigne. De même, l'atteinte sur la biodiversité. Les espèces disparaissent, cela touche aussi les espèces cultivées, les cépages, d'où tous ces conservatoires et n'oublions pas aussi que la population mondiale a été multipliée par trois en 60 ans. Il faudra bien nourrir cette planète, donc il faut que l'on soit conscient de tout cela. Cela ne sert à rien d'avoir des belles maisons si on a pas une terre ou l'on peut mettre cette maison.



Innauguration du panneau



Sites des partenaires

Archives départementales de Saône et Loire
www.archives71.fr

Commune et
Foyer Rural d'Azé

Foyers Ruraux de Saône et Loire : www.fdr71.org

Institut de Recherche Val de Saône Maconnais
http://www.recherche-maconnais.org/

La fédération remercie plus particulièrement la commune et l'équipe du Foyer Rural d'Azé et sa Présidente Marie-Laure Bouteille qui ont préparé l'exposition, les animations et l'accueil du public.

Contact et renseignements

Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Saône-et-Loire
Hameau de l'Eau Vive
71960 La Roche Vineuse
tel 03 85 36 62 06
FDR.71@wanadoo.fr

Le comité de rédaction pour la FDR71

Colette Budin, Henri Desbois,
Bruno Fichet, Elisabeth Clerc

Avec le soutien de

Michel Baldassini (BIVB)
Philippe Gonod (IRVSM)
Annie Ruget (IRVSM)
Isabelle Vernus (Archives Départementales)
M. Sylla, (inspecteur honoraire)

La coordination est assurée par

Jean-Marie Sanchez
Sanchez_jean-marie@orange.fr
avec le soutien de Lydie Benas
lydie.benas@mouvement-rural.org

Photos

Foyers Ruraux

Les actes d'Azé : 2€



Conférence-débat Vins et Vignobles de Saône et Loire

Les Foyers Ruraux de Saône-et-Loire œuvrent pour l'animation locale et le développement du territoire rural. Des conférences-débats sont proposées avec le soutien des partenaires : rechercher, sauvegarder, transmettre, diffuser et partager avec les habitants une mémoire collective sur les vins et vignobles de Saône-et-Loire.



Les actes disponibles sur le site FDR.71

- ◆ *L'aurore de la Coopération* - Saint Gengoux-de-Scissé
- ◆ *Où est la vigne ?* - Charbonnières
- ◆ *A la recherche du pressoir perdu* - Laizé
- ◆ *Chaud devant... Mort à la pyrale !* - Romanèche-Thorins
- ◆ *L'insolite vignoble* - Bray
- ◆ *La naissance du cru* - Clessé
- ◆ *Faire son vin en Plaine de Saône* - St Loup de Varennes
- ◆ *Lamartine et les vignes de Montceau* - Prissé
- ◆ *La Loire, fleuve de vins* - Saint Julien-de-Jonzy
- ◆ *Ozenay hier, Ozenay aujourd'hui* - Ozenay
- ◆ *L'homme façonne* - Azé
- ◆ *Le vin de l'an 1000* - Chaintré

Acte support papier disponible à

Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Saône et Loire
Hameau de l'Eau Vive, 71960 La Roche - Vineuse
FDR.71@wanadoo.fr tel 03 85 36 62 06

